

# Les vertus multiples du dessin libre enfantin

Dr BRAUN

(Suite des pages 15 à 20  
de l'Éducateur n° 9)

Il y a une certaine activité motrice, il y a une certaine libération, et il y a une certaine approbation, une approbation de la part de l'adulte, approbation qui n'a pas besoin d'être louangeuse, approbation qui est simplement permission. Il n'est pas question de dire à l'enfant : « Tu viens de faire un chef-d'œuvre. Tu vas être un artiste ! » Non ! Il s'agit de dire : « Mais c'est très bien, tu as fait ce qui te plaisait ; tu es content ? Et bien, c'est très bien ! » Alors que lorsque l'enfant n'est pas content, il est tout aussi nocif de dire : « Mais si, c'est très bien ! » Au contraire. Il vaut beaucoup mieux dire : « Tu n'es pas content ? Pourquoi ? Qu'est-ce

qui ne te plaît pas ? » C'est là que ressortiront très souvent ces conformismes de l'enfant qui a déjà vu que les adultes ne dessinaient pas et ne peignaient pas comme cela. L'enfant qui a déjà entendu à l'école que lorsqu'on dessine un oiseau violet, c'est faux parce que, chez nous, les oiseaux ne sont pas violets ! Mais qui a peut-être vu une exposition d'oiseaux exotiques et qui dira : « Mais si, ils sont violets, mais ailleurs ! » L'enfant qui a déjà fait sienne cette critique de l'adulte et du grand enfant, passé 12 ans ne veut plus dessiner de peur de se montrer inférieur, techniquement, à d'autres qui font mieux que lui.

Ces enfants et ces adultes ont justement perdu ce pouvoir d'émerveillement, cette possibilité de faire quelque chose qui leur donne des satisfactions sans se conformer toujours aux normes, aux normes qui ne sont pas toujours épanouissantes de la même façon.

Mais je voudrais aussi dire que le dessin, la peinture, dans la main des pédagogues peut être pour l'enfant une possibilité de rééducation. C'est d'abord une activité graphique et motrice en général, exactement comme la danse rythmique ou la boxe ou la calligraphie. Il s'agit de mettre en jeu un certain nombre de muscles dans un ordre donné pour obtenir un résultat fixé d'avance.

Donc peinture libre au début, mais introduction progressive de certaines techniques. On peut très bien montrer à l'enfant que pour obtenir une surface lisse on doit manier le pinceau d'une certaine façon. On peut très bien montrer que pour faire une tache en virgule, il faut appuyer avec le pinceau d'une autre façon, etc...

Il n'est pas du tout interdit de montrer à l'enfant qu'à côté du dessin libre où

il se libère, il peut y avoir un dessin discipliné qui l'amènera à un résultat qu'il vise. Donc des exercices éducatifs de la personnalité et de l'efficacité motrice peuvent être également trouvés dans le dessin, libre au départ. Si vous voulez le dessin libre, tout en restant une activité d'expression, peut aussi être au début une prise de contact avec un nouveau moyen de travail, avec un nouveau moyen de s'exprimer qui amènera de proche en proche à l'écriture, au dessin utile sur le plan scolaire, des classes plus élevées. Et toutes les possibilités vous sont offertes. Il y a le crayon, il y a le pinceau. Il y a toutes sortes de pinceaux : les petits qui permettent de faire des choses minuscules ; les gros pinceaux aussi.

J'ouvre ici une parenthèse à propos de la personnalité. J'avais vu à Strasbourg une école maternelle où la directrice donnait aux enfants des pinceaux qui étaient au moins larges comme cela ! D'énormes pinceaux ! Et elle nous disait : « *Ces énormes pinceaux ne permettent pas de faire de petits dessins !* » Or, comme elle leur donnait d'énormes feuilles de papier, cela obligeait les enfants à occuper la feuille de papier, à se faire une place.

Ils étaient obligés d'occuper toute la place. Et elle nous a montré le dessin d'un enfant en début d'année scolaire. Il faisait de minuscules petits pots de fleurs, grands comme cela, tout en bas, dans un coin de la feuille. Puis elle nous a montré ses peintures. Il y avait un énorme moulin et à côté, un ours tout aussi énorme. Et elle nous a raconté qu'à partir du moment où cet ours énorme est né sur le papier, l'enfant qui jusqu'alors était un enfant renfermé, replié sur lui-même, timide, cet enfant s'est affirmé et s'est montré beaucoup plus dynamique, beaucoup plus entreprenant. Il semblerait donc

que l'enfant s'est d'abord affirmé symboliquement sur le papier, puis, rassuré par cette réussite, a osé s'affirmer dans la vie réelle également.

Donc, les pinceaux de tous formats permettent d'atteindre des buts différents.

Il y a encore beaucoup d'autres moyens de permettre à l'enfant de s'exprimer graphiquement. Il y a la craie, la banale craie blanche utilisée sur les tableaux noirs de l'école mais qui permet à l'enfant de faire tout autre chose.

Nous savons par exemple que dans les écoles américaines, la classe est pratiquement ceinturée de tableaux noirs et que tout enfant passe un certain temps chaque jour au tableau noir. De telle sorte que pour lui, le tableau noir n'est plus quelque chose de dangereux, une espèce de piège qui l'attend derrière le bureau du maître ! Mais qui est une surface sur laquelle on peut s'exprimer, sur laquelle on peut dessiner, sur laquelle on peut écrire, sur laquelle on peut faire des calculs. On dédramatise le calcul et l'écriture en les mettant sur le même plan que d'autres activités bien plus aimables. La peinture au doigt : je vous y ai fait allusion : l'enfant peut ainsi non seulement exprimer quelque chose graphiquement, mais en plus avoir un contact tactile vraiment avec la matière et ceci peut le soulager considérablement.

On se moque beaucoup des peintres qui peignent à la truelle, qui appliquent des kilos de peinture. Peut-être que si on leur avait permis de faire de la peinture au doigt lorsqu'ils étaient plus jeunes, ils seraient plus économes, une fois adultes. C'est fort possible. Et une surface : des surfaces qui doivent être essentiellement variées.

Toujours dans le domaine de la psychothérapie, j'avais pu utiliser un certain temps, tout un mur pour peindre. Et l'enfant, au début, également hésitait. Peindre sur le mur ! mais ça va faire des saletés ! Il a dessiné des petites choses, puis de plus en plus grandes et lorsqu'en fin de séance, je lui permettais même de prendre une éponge et d'essuyer tout ça, et que dès le premier coup d'éponge, les rouges, les verts, les jaunes, les noirs et les bruns se mélangeaient en une chose infâme, cela lui donnait des satisfactions encore plus grandes.

Vous voyez à quel point les situations peuvent être variées. Et je crois que si l'on observe bien l'enfant, on voit que spontanément il a varié certaines manières de faire. Mais qu'il y a certains domaines où il croit qu'il y a des interdits et que notre devoir est de lever les interdits dans des limites admissibles pour la paix du ménage et de la société, de montrer à l'enfant où il est permis de faire certaines choses qu'il ne se permettait pas jusqu'à présent.

Ceci lui donnera une impression de liberté encore bien plus grande.

J'utilise encore une comparaison. Les médecins qui, lorsqu'ils prescrivent un régime à leurs malades, leur disent : « *Vous n'avez pas le droit de manger des viandes marinées, des charcuteries, des conserves de poisson...* », au bout de la liste, le malade se dit : « *Mais qu'est-ce que je peux encore manger ?* » Et il va faire du riz matin, midi et soir ! Alors qu'au contraire, comme je l'ai lu dernièrement dans une presse spécialisée, le médecin qui veut interdire les viandes grasses à son malade dit : « *Vous allez prendre de la noix de veau et vous allez l'accommoder...* » suit toute une liste de choses fort appétissantes... Le malade n'a plus

du tout l'impression d'être soumis à un régime. Il a l'impression qu'au contraire on l'incite à la gourmandise.

Si vous voulez, le résultat est le même, le résultat pratique, concret, les aliments seront les mêmes, mais l'ambiance dans laquelle ils seront absorbés sera toute différente. Et l'on sait très bien que l'état psychologique du malade est important pour sa guérison.

Alors ce qui est valable pour les régimes et pour les adultes mis au régime, pourquoi ne serait-ce pas valable également dans l'éducation de nos enfants, qui bien sûr, seront obligés un jour, de se plier à certaines disciplines, qui seront obligés de se couler dans certaines formes sociales mais qui le feront bien plus volontiers s'ils le font librement, s'ils le font avec une impression de liberté, si on leur montre qu'il leur est possible de faire cela.

L'emballage fait beaucoup ! La présentation fait énormément.

Je parlais de Picasso qui sert d'épouvantail pour beaucoup d'instituteurs dans les activités graphiques de leurs élèves. Je pense, qu'au contraire, lorsqu'on a montré aux enfants quel travail il a fallu faire pour arriver au résultat atteint par Picasso, on pourra montrer à l'enfant que tout est permis au départ mais qu'il n'est pas permis d'en rester là, qu'il faut sans cesse se perfectionner, qu'il ne faut pas se contenter d'un à peu près, qu'on peut faire mieux, que même les grands ont fait comme cela, que tout le monde a travaillé. Et que Picasso, il y a des personnes qui l'aiment beaucoup, et des personnes qui ne peuvent absolument pas le voir, de même qu'il y a d'autres peintres, qu'il y a Manet — certains aiment Manet, d'autres ne l'aiment pas — Rouault — certains aiment Rouault, d'autres ne l'aiment

pas. Je me demande si les élèves qui ont fait des cernes noirs autour de leurs taches de couleurs dans les peintures que vous verrez tout à l'heure, ne seraient pas enchantés de voir que Rouault en a fait de même. Certains enfants sont enthousiasmés par les petites taches de couleur : on pourrait dire qu'ils ont fait du pointillisme.

Ont-ils connu Seurat, Signac, etc? Il est quand même très attendrissant de voir la joie des enfants qui découvrent dans des œuvres d'adultes reconnus et appréciés des techniques qu'ils avaient utilisées eux-mêmes. De voir que ce qu'ils faisaient, ce n'était pas si mal que cela du moment que des autres apprécient aussi. L'enfant qui verra dans des reproductions des grottes de Lascau, certains animaux qu'il a esquissé lui-même, sera certainement très content de penser que ses arrières-arrières - arrières - arrières grands-parents en faisaient de même!

Donc vous voyez que ce dessin qui était une activité de récréation pour certains, qui paraissait être une méthode de traitement pour d'autres, est une chose infiniment plus riche. C'est une technique de projection c'est entendu, c'est-à-dire que l'enfant livre au papier ce qui se passe en lui-même. Mais c'est également une pédagogie curative parce que l'enfant peut se corriger de certains échecs et de certains mauvais apprentissages antérieurs. C'est aussi une valorisation parce que l'enfant avec ses moyens se sent écrasé par les techniques accomplies et achevées de l'adulte, alors que dans le dessin, il peut se mesurer à lui parce qu'il fait des choses analogues.

Mais le dessin, je terminerai par là, alors que j'avais commencé en disant qu'il ne fallait pas y penser, est révélateur pour nous, adultes : non pas des petits secrets que nous voulons dénicher au cœur de l'enfant, mais bien plus de ses trésors d'imagination, ses trésors artistiques qui sont enfouis en lui, et peut-être qui sont cachés plus tard par une demi-réussite d'adulte.

Témoignant de valeurs profondes qui existent dans chaque individu, mais qui malheureusement n'ont pas pu aboutir chez tous les individus.

Je terminerai par une citation de cet excellent petit ouvrage de Madame Favez-Boutonnier sur le dessin des enfants, sorti il y a déjà une bonne dizaine d'années où elle concluait en disant ceci :

*« Si le dessin de l'enfant, en attirant notre attention sur des productions qui ne sont le reflet ni du savoir, ni de l'intelligence, nous pénètre mieux de cette conviction qu'il y a dans tout être humain des valeurs essentielles qu'il faut savoir découvrir, respecter et comprendre, nous devons accueillir avec beaucoup de faveur les nombreuses expositions toujours plus fréquentes de dessins d'enfants de tous les pays, de toutes les conditions qui se multiplient depuis quelques années. Non pas seulement à cause de l'inimitable fraîcheur de leurs couleurs qui fleurissent nos murs, et de cette grâce inépuisable de l'enfance qui s'en dégage, mais parce que nous pouvons espérer que le message humain qu'il nous apporte sera peu à peu déchiffré et entendu ».*

Dr BRAUN